

Service eau, biodiversité, paysages
Pôle espèces et expertises naturalistes
Pôle sites, paysage et publicité

Le service eau, biodiversité, paysages
à l'unité départementale Aube/Haute-Marne

Nos réf. : SEBP/PEEN

**Document interne
NE PAS DIFFUSER**

ANNEXE 8.2

contribution portant sur l'examen d'une demande d'autorisation environnementale

En réponse à votre saisine en date du 30 octobre 2019, je vous prie de bien vouloir trouver ci-dessous les éléments de réponse de mon service :

Pétitionnaire	Chantraines Energie
Commune Adresse	Chantraines (52)
Type de projet	Autorisation au titre des installations classées pour la protection de l'environnement (ICPE) – Article L. 181-1-2° du code de l'environnement
Intitulé du projet	Parc éolien de Rainettes
N° et date de dépôt	Dossier unique n°AEU_52_2019_18 déposé au guichet unique le

1) Caractère suffisant du dossier

a) Biodiversité

Etat initial

Aucune recherche bibliographique concernant les enjeux avifaune et chiroptères connus dans le secteur n'a été réalisée. Il conviendra d'en réaliser une, à travers la consultation des bases de données naturalistes en ligne, ainsi qu'au moyen d'une prise de contact avec les associations expertes du Milan royal dans le département.

De plus, il conviendra de compléter l'état initial par une analyse des suivis environnementaux existants des parcs à proximité.

Etat initial avifaune

En période de reproduction, il conviendra de réaliser une étude spécifique du Milan royal, ayant pour but de localiser les sites de nidification et couples cantonnés, mais également d'identifier les zones de chasse et les voies de déplacements généralement empruntées. Pour répondre à ces objectifs, l'étude doit être menée à l'échelle du rayon d'action de l'espèce, soit dans un rayon de 10 km autour du projet. La pression minimale d'inventaires à réaliser est d'au moins 8 journées d'observation par temps clair et ensoleillé, réparties en 5 journées entre mi-mars et mi-avril de 10h à 17h, et 3 sorties entre mi-mai et mi-juillet de 9h à 13h.

Etat initial chiroptères

Afin d'interpréter l'activité de chiroptères mesurée sur le site, il conviendra présenter l'ensemble des résultats des écoutes et enregistrements en nombre de contacts par heure d'inventaire.

L'état initial réalisé ne contient aucune recherche de gîtes à chiroptères autour du projet. Il conviendra de compléter l'état initial sur ce point, la présence de gîte étant à prendre en compte lors de l'évaluation de la perte d'habitats pour les chiroptères, par destruction directe ou bien par dérangement.

Impacts

Les emprises du projet sont cartographiées, excepté les raccordements électriques, qu'il conviendra d'ajouter. De plus, il conviendra de cartographier ces emprises sur fond de la carte d'enjeux habitats/flore, afin de localiser les habitats impactés.

Séquence ERC

Afin de limiter l'impact du chantier sur la faune nicheuse, le pétitionnaire s'engage à réaliser les travaux entre le 15/08 et le 31/03. Il conviendra de les réaliser entre le 31/08 et le 01/03, afin d'éviter l'intégralité de la période de reproduction.

La base des éoliennes sera mise en graviers pour en limiter l'attractivité. Il s'agira de prévoir un entretien régulier de cette surface, en précisant le protocole (méthode employée, fréquence d'entretien et période de l'année).

En outre, il conviendra d'ajouter l'absence d'éclairage à déclenchement automatique au pied des éoliennes, également dans le but de réduire l'attractivité.

Concernant le Milan royal en période de reproduction, seul un arrêt des éoliennes à moins de 300 m d'une parcelle récoltée est prévu le jour même et le lendemain, grâce à un agriculteur référent chargé d'avertir l'exploitant du parc. Premièrement, les retours d'expérience concernant ce type de mesure démontrent un manque de fiabilité dans leur mise en œuvre. Il est difficile de garantir que l'arrêt sera mis en place à chaque fois qu'une des parcelles concernées sera récoltée, sans exception. Il conviendrait de plus de justifier la pertinence de la distance limite choisie à 300 m pour cette mesure. Ensuite, un arrêt limité aux périodes de récoltes apparaît insuffisant pour réduire l'impact fort sur le Milan royal et le Milan noir, et moyen à fort sur la Buse variable et le Faucon crécerelle en période de reproduction. D'après l'état initial, ces espèces fréquentent régulièrement l'aire d'étude immédiate, sans qu'une relation avec les jours de récolte soit mise en évidence. La séquence ERC devra donc contenir de nouvelles propositions concernant le risque de collision pour les rapaces en période de reproduction. Quoi qu'il en soit, l'état initial devra d'abord être complété afin de proposer les mesures les plus appropriées.

En période post-nuptiale, un arrêt quotidien des éoliennes pendant 6h durant le mois d'octobre est proposé pour réduire le risque de collision sur les rapaces, à l'instar du parc éolien Vallée du Rognon. La pertinence de cette mesure devra être vérifiée grâce à l'exploitation du suivi du parc Vallée du Rognon. Lors de l'état initial, les plus gros groupes de Milans royaux ont été observés en octobre. Cependant, sa fréquentation du site est régulière en période de migration post-nuptiale, puisque l'espèce a été observée lors de 9 sorties sur 10 réalisées entre le 21/08 et le 02/11. Il conviendra donc de justifier la suffisance de la réduction d'impact induite par cette mesure, malgré le fait que le Milan royal fréquente de manière continue l'aire d'étude en période post-nuptiale, c'est-à-dire entre le 15/08 et le 15/11. En outre, l'impact collision est également moyen à fort pour le Faucon crécerelle et la Buse variable à cette période. La mesure proposée doit donc être adaptée aux 3 espèces de rapaces contactées, et pas uniquement au Milan royal.

En périodes de migration prénuptiale et d'hivernage, aucune mesure de réduction n'est envisagée pour réduire l'impact collision moyen à fort identifié sur le Faucon crécerelle et la Buse variable sur ces 2 périodes, ainsi que l'impact très fort sur les Milans noir et royal en migration. Le nombre de Milans observés en période prénuptiale est inférieur à la période post-nuptiale, ce qui peut s'expliquer par des conditions météo plutôt défavorables lors de 4 sorties sur 8. Il conviendra donc de compléter la séquence ERC pour agir sur les impacts collision sur ces 2 périodes.

Au sujet des chiroptères, les enregistrements réalisés en hauteur sont positionnés à la cime des arbres, ce qui ne correspond pas aux enregistrements en altitude préconisés par la DREAL Grand-Est, où les dispositifs devrait se situer à 50-60 m au-dessus du sol. Ainsi, les inventaires réalisés ne permettent pas de déterminer l'activité chiroptérologique à hauteur de pâle d'éolienne en fonction de la température ou de la vitesse de vent. De plus, ces enregistrements ne couvrent pas le cycle biologique des chiroptères dans son ensemble, puisqu'ils ne sont mis en place qu'à partir du 04/05. Il manque donc tout le mois d'avril. Par ailleurs, l'enregistreur BA2 enregistre de l'activité dès le début du mois de mai. Ainsi, le plan d'arrêt des éoliennes en faveur des chiroptères proposé par le pétitionnaire, s'étendant du 20/05 au 31/10, avec des conditions de vitesse de vent variant selon la période biologique, apparaît injustifié par rapport à l'état initial. La DREAL Grand-Est recommande que l'ensemble des éoliennes soient arrêtées :

- du 1/04 au 31/10
- du crépuscule (1h avant le coucher du soleil) à l'aube (1h après le lever du soleil)
- lorsque la température est supérieure à 10°C
- à des vitesses du vent inférieures à 6 m/s.

En outre, pour éviter un risque de collision supplémentaire, il conviendra de mettre en drapeau les éoliennes quand la vitesse du vent est insuffisante pour générer une production d'énergie.

Pour compenser la destruction de 937 m de chemins enherbés ainsi que de 58 m² de prairies pour le poste de livraison, le pétitionnaire propose la création de 2500 m² de bande enherbée au Sud de l'aire d'étude immédiate, entretenue une fois par an en octobre. Il conviendra de préciser les espèces de flore choisie pour cette bande enherbée. En outre, il s'agira de définir précisément l'impact à compenser et les espèces de faune concernées, afin de justifier la pertinence de la mesure et de son choix d'implantation. En effet, si la destruction de chemins engendre une perte de corridors écologiques, il s'agira de vérifier que l'implantation proposée pour la mesure compense la destruction du corridor initial. Enfin, un suivi d'efficacité de la mesure devra être mis en place, afin de s'assurer que l'objectif de compensation est atteint. Le protocole de ce suivi d'efficacité devra être décrit dans le dossier.

Dérogation espèces protégées

Le dossier n'est pas conclusif sur la nécessité de déposer une demande de dérogation à la réglementation espèces protégées. Cette dérogation n'ayant pas été demandée dans le cadre du présent dossier, il appartient au pétitionnaire de justifier ce choix en démontrant formellement l'absence d'impact du projet sur les espèces protégées. L'étude d'impact doit être complétée sur ce point.

Suivi environnemental

Le suivi d'activité de l'avifaune proposé est insuffisant. Du fait de la fréquentation du Milan royal, observé en chasse sur l'aire d'étude immédiate en période de reproduction, un suivi spécifique devra être réalisé en période de reproduction, comprenant au moins 8 sorties par une météo favorable, avec des points d'observation répartis dans un rayon de 10 km autour du projet. En périodes migratoires, le suivi doit permettre d'identifier les effets des éoliennes plantées sur les flux migratoires et les zones de haltes, compte-tenu également des effets cumulés avec les parcs alentours. Le rayon des prospections doit donc être plus large que l'aire d'études immédiate, étendu à plusieurs km autour. En hivernage, du fait de la présence de Faucons crécerelles et de Buses variables en chasse et dortoir sur l'aire d'étude immédiate, au moins 2 sorties de suivi devront être réalisées.

Pour le suivi d'activité des chiroptères, il conviendra de préciser les dates de l'enregistrement à mettre en place, sachant qu'il doit couvrir le cycle biologique complet de l'espèce et être réalisé sans échantillonnage.

En résumé, le dossier est incomplet ou irrégulier pour les aspects faune, la flore et les milieux naturels repris dans le tableau ci-dessous :

Repère dans le dossier (document, page...)	Complément à apporter	Référence réglementaire
Etude écologique (état initial)	Réaliser une étude bibliographique des enjeux locaux.	R 122-5
Etude écologique (état initial)	Analyser les suivis environnementaux des parcs éoliens en service à proximité du projet.	R 122-5
Etude écologique (état initial avifaune)	Réaliser une étude spécifique Milan royal en période de reproduction dans un rayon de 10 km autour du projet.	R 122-5
Etude écologique (état initial chiroptères)	Traduire l'ensemble des résultats d'inventaires chiroptères en nombre de contacts par heure d'écoute ou enregistrement.	R 122-5
Etude écologique (état initial chiroptères)	Réaliser une recherche de gîtes de mise-bas, de swarming et d'hivernation pour les chiroptères aux alentours du projet.	R 122-5
Etude écologique p.110 (impacts habitats/flore)	Cartographier l'ensemble des emprises du projet vis-à-vis des enjeux habitats/flore.	R 122-5
Etude écologique p.121 (ERC faune nicheuse)	Réaliser les travaux entre le 31/08 et le 1/03.	R 122-5
Etude écologique p.121 (ERC faune volante)	Prévoir l'entretien de la base des éoliennes mise en gravier.	R 122-5

Etude écologique (ERC faune volante)	Rajouter l'absence d'éclairage à déclenchement automatique au pied des éoliennes.	R 122-5
Etude écologique p.121 (ERC avifaune)	Revoir la séquence ERC pour le Milan royal et autres rapaces en période de reproduction.	R 122-5
Etude écologique p.122 (ERC avifaune)	Justifier la suffisance de la mesure d'arrêt pour les rapaces en période de migration post-nuptiale.	R 122-5
Etude écologique (ERC avifaune)	Proposer des mesures de réduction d'impact pour les rapaces en périodes de migration pré-nuptiale et d'hivernage.	R 122-5
Etude écologique p.122 (ERC chiroptères)	Arrêter les éoliennes aux conditions favorables aux chiroptères dès le 1 ^{er} avril.	R 122-5
Etude écologique (ERC chiroptères)	Mettre en drapeau les éoliennes en deçà de leur vitesse de démarrage.	R 122-5
Etude écologique p.123 (ERC compensation)	Détailler le protocole de la mesure de compensation, après avoir défini les impacts et les espèces visés par cette mesure.	R 122-5
Etude écologique (DEP)	Justifier de la nécessité ou non de délivrance d'une DEP pour le projet.	R 122-5
Etude écologique p.123 (suivi environnemental)	Compléter le suivi d'activité de l'avifaune à mettre en place.	R 122-5
Etude écologique p.123 (suivi environnemental)	Préciser la durée du suivi d'activité des chiroptères.	R 122-5

b) Paysage

Le projet s'implante dans l'unité paysagère des plaines de Latrecey à Prez-sous-Lafauche définie par le référentiel des paysages de Haute-Marne ; cette entité relativement linéaire est surplombée sur son flanc nord-ouest par la côte de Meuse, formant un relief bien marqué de cuesta et de buttes témoins. Cette cuesta et celles qui se succèdent dans un horizon plus ou moins rapproché sont des éléments très forts du paysage local qu'il convient de préserver.

C'est exactement ce que relève le bureau d'études lorsqu'il précise (p 37 de son rapport) : « Les côtes boisées : (...) leurs fronts sombres se succèdent dans les lointains et confèrent une dimension grandiose au paysage, bien que les dénivelés ne soient, bien entendu, pas comparables aux reliefs montagnards. »

La complémentarité de perception entre plaine et cuesta est très forte dans le cas de ce projet, puisque le lieu choisi pour son implantation est un de ceux où la relation de mise en valeur réciproque de la plaine et de la côte est très visible depuis l'axe majeur de circulation que constitue la RD 674. Cette relation n'est visible que depuis quelques points et doit être préservée pour comprendre le territoire (elle est beaucoup moins visible par exemple quelques kilomètres plus au sud-est – lieu d'implantation du parc éolien de la vallée du Rognon – où le bois du Chenois constitue un écran entre la cuesta et la route).

L'étude sur la capacité des paysages haut-marnais à accueillir le développement de l'éolien décrit cette entité comme ayant une compatibilité faible à l'éolien : « Les plaines ouvertes au très large parcellaire, aux vues immenses et dégagées de cette unité paysagère s'ouvrent totalement en direction du sud-est et s'appuient, au nord-ouest, sur la côte du Haut-Pays ainsi que sur une série de buttes-témoins qui marquent profondément l'horizon par la ligne sombre qu'elles constituent et qu'elles dessinent.

Ce relief dynamise fortement le paysage de plaine par la riche dimension verticale qu'il y apporte.

L'espace ouvert, aux dimensions considérables, s'accorderait assez volontiers à l'accueil d'éoliennes par la cohérence d'échelle avec celles-ci. Au contraire, **la présence de la côte et des buttes-témoins (qui présentent un dénivelé de l'ordre d'une centaine de mètres par rapport à la plaine) rend plutôt incompatible la présence d'éoliennes dont les dimensions risquent de créer sur le relief un net effet d'écrasement.** »

Le risque de cette confrontation défavorable entre la cuesta et le projet éolien est d'ailleurs bien noté par le bureau d'étude (p 65 de son rapport). Toutefois la conclusion, selon laquelle « il n'y a pas de risque de confrontation directe entre la côte de Meuse et le site du projet » semble très minimisée et contraire aux schémas présentés à cette même page du rapport. De plus, plus l'éolienne sera éloignée de la cuesta en se rapprochant du point de vue (RD 674), plus le rapport d'échelle entre ces deux éléments sera défavorable et créera un effet d'écrasement du relief de la cuesta.

Patrimoine bâti et paysager

De façon générale, l'impact du projet sur le patrimoine n'est pas suffisamment développé. Pour les sites à enjeux majeurs, les conclusions ne sont basées que sur un seul photomontage, qui de plus n'est pas le plus représentatif de l'impact potentiel (absence de vision sur le projet, masqué par du bâti).

L'abbaye de Sept-Fontaines est le monument le plus proche susceptible de subir un impact fort. Or, contrairement à ce qui est affirmé, elle n'est pas entourée d'une ceinture arborée dense ; au contraire on aperçoit l'abbaye depuis la RD44 au nord-est de Blancheville ; la réciproque doit donc être vraie et les vues depuis l'abbaye ouvertes en direction de la plaine. Une analyse complémentaire sur les impacts du projet sur l'abbaye, plus fine qu'un seul photomontage, devra être produite.

Le village de Reynel, site inscrit au titre du code de l'environnement, est situé en bordure de la cuesta et domine la plaine. Une analyse plus poussée qu'un seul photomontage depuis l'entrée nord du village, où la masse bâtie masque tout, doit être produite ; elle doit notamment montrer les effets du projet sur la perception de la plaine depuis les belvédères naturels ou construits dans la partie sud de cette commune.

En vision plus éloignée, la ville de Chaumont est partiellement couverte par un site patrimonial remarquable, plus large que le seul centre historique. Pour cette ville également, une analyse plus poussée de l'impact du projet sur le SPR doit être produite. L'analyse des vues depuis les habitations de la rue du Bois Rollin, de l'avenue Gabrielle et du boulevard Gambetta sera notamment demandée.

Cadre de vie

Les impacts sur les habitations en frange des villages les plus proches et tournées vers le projet ne sont pas analysés. Une mesure de réduction des impacts générique (bourse aux arbres) est pourtant proposée ; des secteurs prioritaires sont définis mais sans connaître les impacts potentiels réels. La pertinence de la mesure ne peut donc pas être évaluée. Une analyse fine des franges de tous les villages, hameaux et fermes proches devra être produite de façon à pouvoir adapter au mieux les mesures de réduction des impacts proposées.

Une analyse des effets cumulés des différents projets éoliens depuis la frange nord-ouest du village de Cirey-les-Mareilles devra être également jointe.

Étude d'encerclement

Une précision devra être apportée sur les termes utilisés. En effet, plusieurs commentaires annoncent que des parcs ne sont pas « comptés » car masqués par un autre. Cette donnée semble s'appliquer uniquement aux angles de perception de parcs éoliens, mais pas au nombre d'éoliennes visibles. Les termes de ces commentaires devront être explicités pour ne pas prêter à confusion.

En résumé, le dossier est incomplet ou irrégulier pour les aspects paysagers repris dans le tableau ci-dessous :

Repère dans le dossier (document, page...)	Complément à apporter	Référence réglementaire
Étude paysagère	Analyse poussée de l'impact du projet sur l'abbaye de Sept-Fontaines	R 122-5
Étude paysagère	Analyse poussée de l'impact du projet sur le village de Reynel – site inscrit	R 122-5
Étude paysagère	Analyse poussée de l'impact du projet sur la ville de Chaumont – SPR	R 122-5
Étude paysagère	Analyse des franges des villages, hameaux, fermes proches du projet et adaptation des mesures ERC	R 122-5

2) Rejet de la demande

Sans objet

3) Appréciation du projet

Biodiversité

L'aire d'étude immédiate se situe sur un couloir de migration du Milan royal, en plus d'être fréquentée annuellement par plusieurs espèces de rapaces. Du fait de la grande sensibilité des rapaces à l'éolien, l'implantation d'éoliennes sur cette aire apparaît donc particulièrement impactante, quelle que soit la période de l'année. L'état initial devra être complété en période de reproduction pour permettre l'évaluation des impacts à cette période. La séquence ERC devra être approfondie, et en cas d'impacts résiduels le projet devra faire l'objet d'une demande de dérogation à la réglementation espèces protégées, sachant qu'un impact mortalité directe par collision apparaît difficile à compenser.

4) Prescriptions à inscrire dans l'arrêté d'autorisation en cas de décision favorable

Sans objet à ce stade

L'adjoint au chef de pôle,



Rémi SAINTIER